

Mardi 6 Octobre 1992

# Des hommes à la rescouvre des femmes

**CHRISTINA MOLDOVAN**

Tout au long du vingtième siècle, les féministes ont combattu le sexisme dans notre société. Bien que peu nombreux, des hommes s'allient aux femmes et visent l'égalité des sexes.

Le Colloque sur le viol, tenu à Montréal en 1979, a amené certains hommes à une prise de conscience du problème. « Selon le *National Institute for Mental Health*, une femme sur quatre est violée avant la fin de ses études post-secondaires, soutient M. Martin Dufresne, secrétaire du Collectif masculin contre le Sexisme. Cela signifie qu'au moins un homme sur six est son agresseur. »

Fondé en 1979, mais actif depuis 1981, le Collectif masculin contre le Sexisme compte aujourd'hui sept membres. Séparant d'« anti-anti-féministe », cette association essaie d'amener les hommes à étudier leur propre comportement et à le

changer. Au moyen de tables d'information et de discussion, les membres du Collectif font appel au sens de la justice des hommes : pour le même travail, le salaire d'une femme est de 30 p. cent moindre que celui d'un homme. Selon M. Dufresne, la perte à court terme des priviléges masculins les amènera à des rapports plus harmonieux avec les femmes, à une croissance personnelle au-delà des stéréotypes et à une justice sociale.

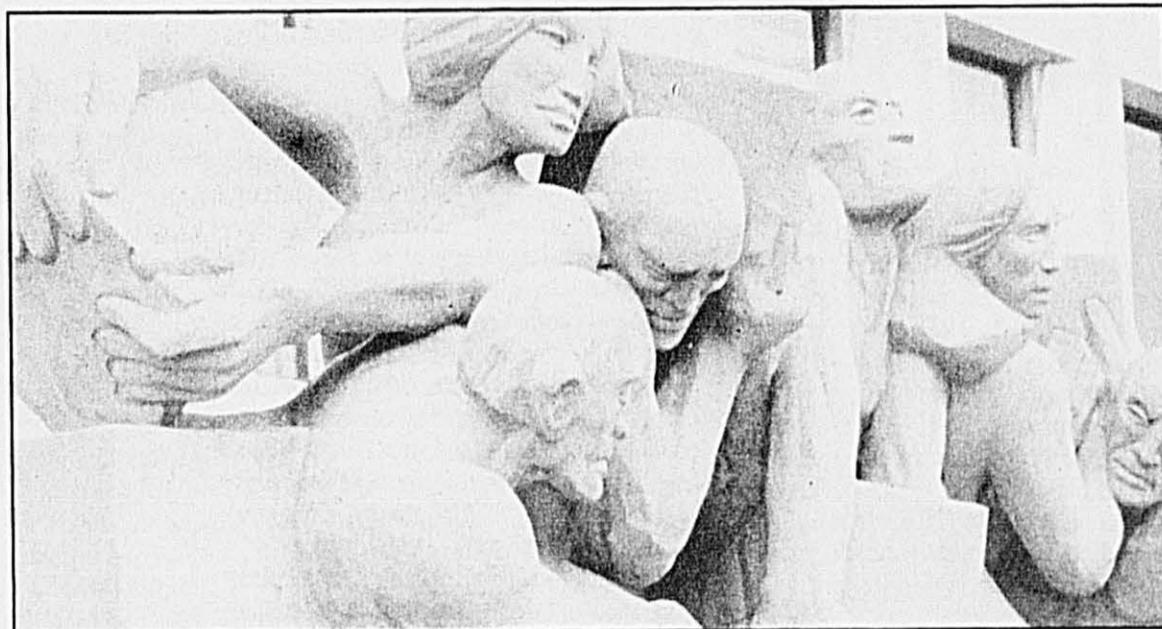
Toutefois, la plupart des hommes refusent de sacrifier ces avantages et adhèrent aux nombreux groupes masculinistes qui les protègent.

Combatte la violence conjugale est l'une des priorités du Collectif masculin contre le Sexisme. « Nous faisons des levées de fonds pour les femmes battues, écrivons des lettres ouvertes aux journaux et surtout accusons publiquement les mouvements masculinistes

qui aggravent le problème. », affirme M. Dufresne. Selon lui en effet, les associations masculinistes telles que *In search of justice* en Ontario ou l'Association des pères séparés et divorcés du Québec, aident les batteurs de femmes, tant au niveau financier que juridique. En amenant des témoignages de psychiatres devant les cours de justice, elles arrivent à démontrer que c'est l'homme, et non pas la femme, qui a des problèmes et qui est la principale victime.

Bien que très peu nombreux et non subventionnés par l'état, les membres du Collectif combattent énergiquement le sexisme : ils tiennent des conférences, des séminaires, distribuent des dépliants. Egalement, ils vendent à prix réduit des livres difficilement trouvables dans les librairies, tels que *Refusing to Be a Man - Essays on Sex and Justice* - par John Stoltenberg.

Le Collectif masculin contre le Sexisme est surtout présent dans les universités. « On essaie de sensibiliser les jeunes. Ce sont eux, l'avenir. », affirme M. Dufresne. Les membres du groupe, en majorité étudiants, ont tenu des tables d'information à l'UQAM, à l'Université de Montréal le 30 septembre et une conférence à l'université Concordia le 2 octobre. Le message de ces hommes qui luttent contre le sexisme est très simple : « Cessez de protéger les hommes. Laissez-les grandir. »



Déraciner les préjugés

# Affaires internationales: coup d'oeil féminin

**PASCAL BRUNET**

Peu nombreuses il y a à peine 20 ans, les femmes prennent maintenant une place significative dans les hauts niveaux décisionnels économiques des différentes corporations multinationales. Ce qui frappe d'abord chez ces hauts cadres féminins, c'est l'attitude qu'elles adoptent face à leur statut de femme ayant à travailler dans un milieu encore majoritairement masculin. Loin d'afficher un féminisme arrogant, pur et dur, elles assument une féminité gracieuse qui s'impose par leur compétence.

Il n'est pourtant pas facile pour un membre encore considéré comme faisant partie d'une minorité, de se frayer un chemin dans la jungle du monde des affaires. Les femmes qui œuvrent dans le milieu se considèrent comme des pionnières, des pionnières acceptées, mais des pionnières tout de même. Elles se sentent parfois isolées et doivent avoir la patience de comprendre et de mater la réticence qui subsiste parfois lorsqu'elles

tentent une percée.

Le *New York Times* publiait récemment un article indiquant une baisse dans le nombre de demandes féminines au niveau du M.B.A., dans les écoles d'affaires de Harvard et de Columbia. Les femmes pensent à fonder une famille et optent pour des carrières moins enrichissantes, mais plus stables et plus faciles à combiner avec la vie de famille.

Il faut pourtant savoir que si le secteur privé ne fait pas de cadeau, certaines ressources sont accessibles, qui facilitent la venue des femmes dans les milieux d'affaires. Mais si ces femmes sont les premières à abandonner, les changements seront lents et laborieux.

Sans se couper du monde masculin, certaines femmes ont choisi de se rencontrer pour partager leurs expériences d'affaires, d'abord en tant que personnes (les hommes sont bienvenus), mais également en tant que femmes évoluant au sein d'entreprises différentes, dans des cultures et des langues différentes.

C'est dans cette perspective de rencontre que Victoria Hoffarth a créé la « Fondation des femmes pour les femmes (Asie) ». Cette organisation de l'Asie du sud-est offre des services de soutien aux femmes cadres. La présidente parcourt le monde afin d'inciter les femmes à créer des réseaux facilitant l'accès à l'information, aux expériences vécues par les femmes et de coordonner l'établissement de liens d'amitié entre des femmes cadres. Femmes: le grand pas d'organisations et de pays différents, mais préoccupées par des problèmes et des besoins

semblables.

Ces ressources permettent de renforcer et d'étendre leur action pour créer un monde qui sera avec le temps, sans discrimination négative ou positive. Selon Mme Hoffarth, les femmes n'ont qu'à saisir les opportunités, ou même à les créer.

Comme la présence féminine augmentera d'une façon exponentielle durant la prochaine décennie, elles se trouvent face au besoin de se faire compétition pour leurs avancements et leurs promotions. Elles devront de plus en plus être conscientes du besoin d'établir clairement leurs priorités.



**Référendum: LE JOURNAL PREND POSITION**

## Opinions

## RÉFÉRENDAIRES

## Oui à l'avenir

Il est toujours plus facile de critiquer un texte que d'en présenter un qui fasse consensus. C'est particulièrement vrai dans le cas du fédéralisme.

L'essence de ce système, c'est un partage des pouvoirs, donc un compromis. Et qui dit compromis, dans le climat revendicatif d'aujourd'hui, dit mécontentement. Tenons-nous le pour dit : si chacun continue à exiger la satisfaction d'intérêts particuliers qui sont contradictoires d'un groupe à l'autre (le Québec vs le Canada anglais, les petites provinces vs les grosses), nous n'arriverons jamais à un compromis qui satisfasse tout le monde. Trois, quatre, cinq rondes de négociations n'y changeront rien.

Si l'on accepte de voir plus loin que la priorité du « maximum pour soi », par contre, on découvre toute la richesse du principe fédéraliste : une juridiction commune sur ce qui est mieux géré et exploité en commun, parallèlement à la possibilité pour chaque province d'exercer son pouvoir sur ce qui la concerne spécifiquement.

L'entente de Charlottetown respecte ce principe. Il est clair qu'elle reconnaît pleinement la spécificité du Québec. Elle lui accorde 25 p. cent des sièges à la chambre des communes, trois juges sur neuf à la Cour Suprême, et elle spécifie que « les projets de loi touchant de façon importante la langue ou la culture française devraient être adoptés... par une majorité de sénateurs francophones ».

A côté de ces priviléges, d'autres garanties accordées aux provinces en général protègent le Québec. L'article 29 spécifie que « les provinces devraient avoir compétence exclusive sur les questions culturelles sur leur propre territoire ». L'article 25 sur le pouvoir fédéral de dépenser prévoit une compensation financière à toute province qui choisit de ne pas participer à un programme fédéral touchant un domaine de compétence provinciale, si cette province choisit de monter seule son propre programme.

Ce n'est pas sur la façon de négocier de M. Bourassa qu'il faut se concentrer. C'est sur les gains indéniables qui figurent dans l'entente.

Faux également l'argument selon lequel l'accord ne veut rien dire parce qu'il n'est pas encore écrit en termes juridiques. D'abord, des notions aussi claires qu'un droit de veto, une proportion à la chambre des communes, une « compétence exclusive », restent ce qu'elles sont peu importe leur forme de présentation. Ensuite, il ne faut pas croire que la traduction juridique lèverait les imprécisions que comporte nécessairement une constitution. Lisez celle des Etats-Unis. Elle n'est pas un ensemble de lois mais un guide pour faire des lois, et doit par conséquent garder un sens large, une flexibilité qui permette de s'adapter aux cas particuliers. Ajoutons enfin que même l'énoncé juridique le plus précis porte à interprétation. C'est la raison d'être des avocats et des juges.

Il y a les avantages du OUI, il y a aussi les dangers du NON. Considérer ces derniers, ce n'est pas avoir peur, c'est refuser les obstacles qui peuvent nous empêcher d'aller de l'avant, comme pays, en nous faisant nous

embourber dans un problème qui n'en finit plus.

Pensons un peu aux différents scénarios du NON : un NON massif à travers tout le Canada nous ramène au statu quo (et alors tout le monde est furieux) ou nous engage dans une autre ronde de négociations qui n'a pas plus de chances d'aboutir que la première, les intérêts restant tout aussi divergents. Un NON de la part du Québec seul nous amène à un référendum sur la souveraineté. Si celle-ci l'emporte, nous n'en avons pas fini de négocier sur la façon dont elle se fera. Si elle perd, nous revenons au statu quo, humiliés et perdants sur tous les points.

Dans chacun de ces cas, nous perdons une énergie précieuse dont auraient besoin des problèmes comme celui de l'économie chancelante et de l'éducation inefficace. L'importance du débat constitutionnel est très discutable en regard de ces blocages. Une constitution n'est qu'un élément parmi d'autres dans le développement d'un pays. Les deux pays qui, complètement détruits, se sont vu imposer les constitutions les plus brimantes après la deuxième Guerre mondiale, l'Allemagne et le Japon, sont aujourd'hui parmi les plus puissants au monde. Ils nous prouvent qu'aucune loi (dans la mesure où elle reste démocratique) ne peut empêcher une nation déterminée de prospérer et de s'imposer.

A l'inverse, aucune loi ne peut assurer à elle seule la promotion d'un groupe et de sa culture. Tous les avantages du monde, écrits sur papier, ne sauraient nous garantir dans les faits la survie de notre langue et de notre culture si nous n'en prenons pas mieux soin qu'en ce moment.

Bref, il est grand temps de passer à autre chose, et l'entente du 28 août nous offre l'occasion de le faire en acceptant un compromis valable et avantageux.

Un OUI massif réglerait la question. Un OUI serré ne balaierait pas l'amertume et le mécontentement, c'est vrai. Mais il constituerait tout de même, plutôt qu'un piétonnement, un pas en avant dans l'avenir

SOPHIE BROUILLET

## Présentation de la rubrique spéciale

Pour toute la durée de la campagne référendaire, le *Daily français* vous propose cette nouvelle rubrique sur l'entente constitutionnelle et ses répercussions. Vous y trouverez à la fois des commentaires libres signés par les journalistes du *Daily* et des lettres que vous saurez rapidement nous faire parvenir. Il va de soi que cette rubrique, destinée à animer un dialogue que nous souhaitons le plus fécond possible, sera ouverte à tous les penchants.

La longueur régulière d'une lettre est d'environ 300 mots. Le *Daily français* se réserve le droit de réduire une lettre trop longue dans la mesure où les coupures n'altèrent pas l'essentiel du propos. Les lettres doivent être apportées au local du journal, salle B-03 du Pavillon Union, avant 17h00 le jour de leur publication. La rubrique OPINIONS RÉFÉRENDAIRES pouvant paraître lors d'une autre édition que celle du mardi, il est préférable de transmettre sa lettre le plus tôt possible.

IMPORTANT: précisez qu'il s'agit d'une lettre destinée à cette rubrique spéciale.

## Le refus du Trudeau philosophe ou la pauvreté du débat référendaire

Le jeudi 1er octobre dernier, dans le contexte d'une rencontre des amis de *Cité Libre*, Pierre Elliott Trudeau a fait son premier exposé aux citoyens canadiens depuis huit ans. On avait chuchoté que l'ancien premier ministre allait discuter sur la question du référendum du 26 octobre; mais le voir en chair et en os, rose rouge à la boutonnière, a quand même commandé le silence. Quatre cents admirateurs et critiques sont venus écouter l'allocution de l'ancien maître à penser.

Beaucoup n'ont pas aimé son discours. Ils ont critiqué les passages où il passait de vers poétiques (ceux de Victor Hugo) aux réalités politiques. Les médias l'ont accusé d'être abstrait, de philosopher, et pire encore, d'être irresponsable en parlant d'une façon aussi violemment contre l'entente de Charlottetown alors qu'il ne connaissait plus la scène politique et qu'il n'avait rien de mieux à proposer. Mais toutes ces critiques le visent comme homme politique alors qu'il a laissé la politique depuis longtemps. Le *Globe and Mail* titrait de façon dénigrante à son sujet : « [Trudeau] on the campaign trail ».

Pourtant, il me paraît clair qu'il ne fait plus campagne politique. Trudeau, comme son ami Taylor, a laissé le département de sciences politiques pour celui de la philosophie. Je crois que si Trudeau s'exprime ouvertement au sujet de la clause Canada, c'est, que libéré de la politique, il peut enfin dire ce qu'il veut. Il se veut maintenant le Cassandre d'une entente qui est vite faite, d'une série de compromis, d'une clause Canada fabriquée à la hâte par des politiciens qui veulent plaisir et en finir avec les disputes constitutionnelles. Trudeau veut, en simple observateur, dénoncer les fautes de notre état politique, et démontrer l'absurdité de certains de nos arguments. Trudeau est comme Ouzbek dans les Lettres persanes de Montesquieu, il nous fait réfléchir sur le ridicule de nos idées, de nos mœurs, de nos façons de penser et d'agir.

Angéline Fournier-Tombs, membre du comité de rédaction de *Cité Libre*, s'est prononcée contre Trudeau, en disant que l'entente de Charlottetown était l'opportunité

parfaite pour clore le débat et élaborer enfin un projet de société au Québec. Dire « non » selon elle c'était placer « une mine sous un pont » et provoquer les Québécois pour la dernière fois. Trudeau l'a réprimandée en faisant remarquer qu'une entente constitutionnelle, c'est un projet de société. Il a mis en évidence l'absurdité de son argument. Il a aussi répondu de la même façon à un certain Kimon Valaskis qui prônait le « oui » comme le « moindre mal ». Pour Trudeau, le « moindre mal » n'est plus acceptable. Il raisonne désormais en intellectuel.

Si on voit son discours dans cette optique, on le conteste moins. Pourquoi est-ce qu'un homme de 73 ans, qui a depuis longtemps renoncé à la politique et qui a avoué qu'il a « raté » dans les amendements constitutionnels de 1981 reviendrait-il à la stratégie politique ? Son discours, « Les misères de notre nationalisme » (prochainement publié aux éditions Etincelles) est une réflexion personnelle, intellectuelle, plutôt qu'un nouveau lancement en politique. Il semble que nos médias refusent toute critique qui n'est pas concrète dans cette nouvelle entente constitutionnelle. Quel dommage ! C'est à travers le débat philosophique et la critique abstraite, c'est à force de s'interroger sur la justice et la vérité de nos arguments, comme le dit John Stuart Mill, que nous trouvons les meilleures institutions et les meilleures constitutions. Critiquer Trudeau en le taxant de parti pris politique, c'est attester la pauvreté de la philosophie au Canada. C'est voir encore une fois à quel point nos intellectuels sont voués à la condamnation pour leur « abstractions » alors que l'abstraction est le domaine qui leur est propre.

## Résumé du discours

- Dire non, c'est décider 1) que les droits individuels prennent sur les droits collectifs, 2) que tous les citoyens doivent être égaux et 3) qu'il doit exister un esprit de fraternité et d'échange au Québec.

- « Les politiciens ont fait un gâchis, ce gâchis mérite un gros Non. »

- L'entente est un texte raté parce qu'il met en place une « hiérarchie de citoyens » avec en ordre : 1) la société distincte francophone qu'on doit « protéger et promouvoir », 2) les autochtones qui ont le droit de promouvoir leur langue, culture et tradition, de former des gouvernements et des législatures et d'invoquer la clause nonobstant et 3) les minorités raciales auxquelles on est « attaché » et non pas « engagé » selon la traduction correcte.

- C'est une « entente sans limites », par laquelle « le fédéral aura jeté par dessus bord tous ses atouts. »

- L'entente ouvre la porte à une dictature québécoise.

PIA COPPER

# Référendum: Le Daily français se prononce

L'équipe du *Daily français* a choisi de participer au débat référendaire en s'opposant à l'accord constitutionnel de Charlottetown.

Nous considérons qu'il est important de créer une polémique constructive dans un débat qui ne doit viser que la question référendaire telle qu'elle se pose. Trop de voies divergentes et contradictoires sont empruntées depuis le début de la campagne et contribuent à produire un brouillard idéologique navrant. Ainsi, s'il s'agit donc bel et bien d'une prise de position, il convient de préciser qu'elle se veut surtout dévouée à l'éclaircissement de la question. Le *Daily français* s'oppose à une entente inadéquate ET à un débat national ponctué de pratiques inacceptables de la part de nos dirigeants politiques.

L'optique du *McGill Daily* ayant toujours été de favoriser la critique et la contestation des idées reçues, tout autant que de promouvoir les droits individuels et collectifs les plus ignorés, nous croyons qu'il est de mise d'utiliser nos pages pour décrire les absurdités véhiculées durant l'actuel débat constitutionnel. Pour sa part, le *Daily français*, depuis sa création en 1977, n'a jamais manqué de se prononcer en faveur du nationalisme québécois lorsqu'une cause importante l'exigeait.

D'ici le 26 octobre, donc, nous comptons publier une série d'éditoriaux visant à commenter à la fois les nombreuses lacunes de l'entente et les excès inacceptables auxquels s'adonnent les divers représentants de chacun des deux camps.

## Pourquoi s'opposer à l'accord?

Les lacunes de l'entente sont particulièrement nombreuses et justifiaient à elles seules que l'on condamne les faux efforts des négociateurs. Il ne s'agit pas ici de rappeler les révélations issues de l'affaire Wilhelmy, la seule absence des textes juridiques témoigne du manque de sérieux de toute l'affaire. En effet, comment peut-on se prononcer sur un accord aussi important s'il n'a pas encore été officiellement légitimé?! D'ailleurs, le fait même qu'il existe, sur les 60 articles de l'accord, 27 éléments dont l'élaboration reste incomplète démontre le caractère brouillon de l'entente.

Mais au-delà de ces considérations formelles, il faut surtout dénoncer l'étoffement du but original de toute cette saga constitutionnelle, soit la réintégration du Québec au sein de la constitution. Cette question a progressivement été éludée pour être finalement noyée au milieu de tergiversations stériles. Car il ne faut pas se leurrer, les seuls « gains » du Québec se présentent sous la forme d'une reconnaissance constitutionnelle de certains acquis

incontestés, tels que la représentation québécoise à la cour suprême ou au sénat. Quand à la fameuse question du droit de veto enfin accordé au Québec... comme à toutes les autres provinces, peut-on sérieusement parler d'un gain? Même le concept de « société distincte », si bien accueilli lors de Meech par plusieurs politologues, est aujourd'hui inséré dans une « clause Canada » nécessairement limitative. De tous ces éléments, il ressort de fait une seule réalité : l'accord refuse de reconnaître la spécificité du Québec comme il se devrait.

D'autre part, l'orientation donnée aux pourparlers constitutionnels et destinée à éviter le dossier épique du Québec, a paradoxalement révélé de multiples nouvelles failles dans la constitution, dont certaines demeurent tout aussi flagrantes aujourd'hui. On n'a qu'à penser aux questions de l'éducation, de l'égalité des sexes ou, plus simplement, des droits autochtones.

Il convient toutefois de préciser que le *Daily français* n'entend pas seulement contester la nature même de l'entente. La vaste dénaturation du débat par les camps du OUI et du NON mérite aussi toute notre attention, autant pour critiquer les excès manifestes que pour s'inquiéter de la grande confusion idéologique qu'elle produit. Il n'y a qu'à penser aux actions par trop radicales du Reform Party ou de la Société St-Jean-Baptiste, ainsi qu'aux déclarations ridiculement théâtrales d'un Mulroney déchirant l'accord...

Que la politique soit un vaste cirque dans la vie de tous les jours, c'est une chose tristement tolérée, mais que ce cirque ne sache pas se faire plus sérieux lorsque c'est nécessaire, c'en est une autre nettement plus grave. Il se trouvera toujours trop peu de gens pour souligner l'importance d'un contrat national efficace et juste. Le concept de démocratie apparaît dans toute sa vulgaire obscénité lorsqu'il est manipulé avec autant de maladresse et d'irrespect comme c'est le cas dans l'ensemble du Canada présentement... C'est bien notre tour, après tout, de révéler au monde entier l'obscénité de la démocratie moderne!

Le *Daily français* a choisi de s'opposer à l'accord de Charlottetown et entend bien exposer au fil des éditions à venir ses principaux motifs. Nous espérons que cette décision provoquera plusieurs réactions et suscitera un débat constructif en marge de cette magnifique supercherie qu'est la campagne référendaire. Dans un pareil contexte, il est essentiel de combattre l'indifférence pour balayer le brouillard politique qui enveloppe de plus en plus toute cette histoire de référendum.

Daniel Merritt et Luc Grenier,  
pour l'équipe du *Daily français*

# La bêtise n'a pas d'odeur

Nous sommes numéro un au monde! L'ONU l'a dit. Et si l'ONU l'a dit, c'est parole d'évangile, non? Jamais ce jalon mondial de la démocratie qu'est le Canada ne se permettrait l'un des pires scandales de son Histoire en ce moment. Pourtant la demande référendaire s'avère pire qu'une insulte et représente carrément un hommage à la bêtise humaine. Oubliez les De Cotret, Trudeau, Wilhelmy, Diane Jules et compagnie, ils ne sont que les pauvres acteurs des manchettes à sensation. C'est l'acte qui est indécent.

Peu importe le motif invoqué, les prima donna des provinces et du fédéral nous ont proposé des offres bâclées à la dernière minute, se croyant au cours de politique 245-A. Se livrant peut-être au plus noble des exercices démocratiques, la création ou modification d'une constitution, ils n'ont pu arriver à un résultat solide et définitif.

Le 26 octobre prochain, on demandera à un peuple, dit d'avant-garde sur le plan démocratique, de se prononcer sur un brouillon, un texte non-légitimé et incomplet. Il faut avoir conscience des imperfections grossières de la question référendaire. On nous demande de prendre des risques : « Dites OUI, on va se charger des détails à régler ». Le peuple est idiot, il ne peut décider tout seul, qu'il dorme pendant que l'on s'amuse au lac quelque chose. On ne peut accepter une telle façon de procéder. Un NON de la démocratie vaut mieux qu'un OUI de l'incertitude. Pour défendre des idéaux, il faut se battre pour une base adéquate, non pas baisser les bras, ce que veulent nos amis premiers ministres.

Car au total, près de vingt articles sur soixante de l'ébauche d'entente constitutionnelle comportent de grandes imprécisions. Les rôles des autochtones, des femmes, l'immigration, la culture ont été mis sur les tablettes. Tous les points chauds et importants pour la conservation de l'identité québécoise (et dehors le *pure-lainisme!*) et les relations interethniques restent à négocier. Habilés à la patate-chaude, les politiciens ont pratiqué l'art de l'astérisque. On veut écarter les peuples québécois et canadiens de la décision finale et ainsi entamer des négociations dans leurs dos. Viva la démocratie made in Kanada!

Dans le même ordre d'idées, la loi référendaire canadienne permet les pires débordements. Alors qu'ici, le délai de propagande et les budgets (encore trop gros) sont réglementés sévèrement, le Secrétariat d'état du Canada peut se servir des derniers six millions de dollars de sa campagne apolitique *Canada 125* pour promouvoir l'entente. Également dans ce cher domaine financier, le fédéral peut louer à prix d'or et réservé d'avance les meilleurs emplacements publicitaires, proposer des subventions en échange de votes; Ottawa et Québec peuvent se moquer des résolutions de commissions ayant dilapidé des fortunes qui dépassent l'imagination. On joue avec l'argent des contribuables, pour ensuite les menacer d'un désastre économique comparable à la troisième guerre mondiale. Plutôt dégoûtante, la démocratie à la canadienne!

Depuis toujours, on refuse de poser la vraie question, on laisse le temps passer et les gens s'écailler pour mieux les prendre en otage. Tu votes NON, tant pis, l'État s'écroule, l'économie prend la poudre d'escampette; tu viens d'engendrer la prochaine hausse de chômage, de violence et de racisme, etc. Et pourquoi pas la défaite du Canadien en finale de la Coupe Stanley... Méchant, méchant, tu as tué le dollar, tu as tué le Canada! Voilà. Du côté des gouvernements, il FALLAIT une entente pour évincer le débat sur la souveraineté. De cette manière, Charlottetown, Ottawa, lac Meech, lac Harrington, l'opération tournage en rond se poursuit. Faut encourager le tourisme chez-nous, croit-on.

Loin d'être drôles, les créateurs de l'entente et des pourparlers y ayant mené, n'ont pas pris leur population au sérieux. Le principe de démocratie a été basqué et l'est encore chaque jour. Un NON est une simple remise en question. On n'achète pas un OUI, ce serait publiciser la bêtise. Comme quoi la bêtise n'a pas d'odeur.

Richard Legendre  
pour l'équipe du *Daily français*.

Le *Daily français* encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEO). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du *Daily français* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le *Daily français* est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-PEQ et de CampusPlus.

**Le McGill Daily français**  
rédaction en chef: Natasha Blanchet-Cohen  
rédaction nouvelles: Sophie Brouillet  
rédaction culture: Marie-Violaine Boucher  
mise en page: Michael Stamm

**Le McGill Daily**  
coordinator editor: Dan Robins  
coordination nouvelles: Fiona McCaw  
rédaction nouvelles: Dave Ley, Susan Vivian  
coordination artistique: Zack Taylor, Chloé Town  
coordination photo: Tony Revoy  
rédaction scientifique: Noah Quastel

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784  
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790  
no de fax du Daily: 398-8318

collaboration

Daniel Merritt	Jacinte Desseureault
Simon Saito	Laure Neuville
Richard Legendre	Anne-Marie Labbé
Luc Grenier	Yanick Landry
Elisabeth Liston	Pia Copper
Christina Moldovan	Valéry LaBranche
Pascale Brunet	Elena Antoalea Nedea

*Le Voyage Millénaire ou le dit des bords du monde, d'après Maman dlo contre la fée Carabosse de Patrick Chamoiseau, avec Nadia Tucci, Mireille Métellus... Mise en scène de Claude Moïse. Présenté par le Théâtre de l'Harmattan, au Théâtre de la Licorne jusqu'au 17 octobre 1992.*

1492 : Christophe Colomb débarque en Amérique. Cinq siècles plus tard, son esprit règne sur la scène du Théâtre de la Licorne, où se joue *Le Voyage Millénaire, ou le dit des bords du monde*.

La pièce, rebaptisée ainsi pour célébrer la colonisation des terres lointaines, n'est en effet nulle autre que l'œuvre de Patrick Chamoiseau, *Maman dlo contre la fée Carabosse*. En présentant ce conte, le Théâtre de l'Harmattan remue chacun au plus profond de son être avec des danses ensorcelantes, ainsi que des mots, des sons et des images invitant à l'émerveillement. Cependant, après deux heures passées à traverser les horizons, le spectateur, loin de quitter la raison, emporte avec lui de la matière à réflexion sur les rapports entre cultures et sur la relation des hommes avec la nature.

Dans cette pièce, la sorcière Carabosse, double humain ou plutôt semi-humain de Christophe Colomb, jette son ancre aux Antilles avec la ferme intention de dompter l'indomptable sans connaître l'inconnu. Avec sa baguette magique, elle personnifie le rationnel et la technique qui réduit la merveille autochtone au silence, coupe les rires et les chants, asservit. Des siècles plus tard, Maman dlo, à l'aide de puissances végétales, réussit à anéantir Carabosse. Elle est l'ambassadrice des pulsions de vie, de l'esprit de l'eau et de

# Dompter l'indomptable

ELENA ANTOANETA NEDEA



JOSÉE LAMBERT

Mireille Métellus et Delphine Pan Déoué

la terre, de tout ce qui n'a pas été et ne sera jamais à coloniser.

Quoi de mieux qu'une troupe issue des communautés culturelles pour explorer les relations entre les hommes de partout et de nulle part? Claude Moïse, la metteure en scène

de cette pièce, d'origine haïtienne, s'exclame ironiquement : « Moi, je viens du pays de l'éthnie! » Québécois d'ici et d'ailleurs donnent l'exemple en partageant leur culture, leurs expériences et leurs connaissances.

Parmi les comédiens, Nadia Tucci et

Mireille Métellus, qui incarnent respectivement Carabosse et Maman dlo, sont remarquables sur scène. Nadia Tucci possède toute l'énergie et les aptitudes que requiert un tel rôle, tandis que Mireille Métellus entre avec une incroyable aisance dans la peau de l'indigène (comme l'appelle Carabosse) qui se révolte. De plus, il y a Delphine Pan Déoué, personnifiant la fée Zita, dont la présence, bien que brève, est marquante. Il est quasiment impossible de ne pas se laisser entraîner par le son de sa voix et ses pas de danse en parfait accord avec les percussions de Francine Martel et Robert Lépine.

Les costumes, quant à eux, plongent le spectateur dans l'ambiance des îles.

# Traqueurs d'images

JACINTHE DESSUREAULT

*Blast'em*, un film de Joseph Blasioli et Egidio Coccimiglio.

A Rialto jusqu'au 13 octobre.

Vous qui croyez avoir du talent en prenant de banales photos de famille, vous n'avez probablement aucune idée des cauchemars existants pour certaines personnes du milieu de la photo. Il faut rencontrer quelqu'un du calibre de Victor Malafronte, paparazzi de profession, afin de se rendre compte que la plupart des images des tabloïds de supermarchés demandent beaucoup plus qu'une caméra 110mm et une paire de mains stables.

Cette facette peu valorisante mais fascinante de la photo nous est proposée dans le documentaire canadien *Blast'em*.

Ce film met en vedette quelques types différents de paparazzi new-yorkais, photographes se spécialisant dans l'univers des vedettes de la chanson et, surtout, du cinéma. On nous y présente diverses approches, de celle du gentleman à celle du terroriste.

Parlant de terroriste, Victor Malafronte semble ravi d'être le centre d'attention du documentaire. Dans ce dernier, on tente tant

bien que mal de suivre ce fou furieux dans ses courses folles, ses journées de fous. Malafronte connaît le succès grâce à sa témérité et son côté salaud. Bien qu'on ait fortement le goût d'administrer des calmants ou des giffles à ce genre de personnes, le spectateur devient tout de même rapidement

Les paparazzi ne sont généralement pas fanatiques des vedettes qu'ils photographient. Comme le dit si bien notre hôte entre deux blasphèmes : « Je n'ai aucune sympathie pour un gars qui fait 20 à 30 millions par année ». On ne devrait pas non plus.

On fait ironiquement allusion au fait que

*Blast'em* fait figurer plus de célébrités que le film de Robert Altman, *The Player*. Bien sûr, plusieurs de ces stars en font partie malgré elles, et ça amuse de voir les réactions de certains. Sont donc réunis à l'écran des Jack Nicholson, Robert De Niro, John Kennedy Jr., Sigourney Weaver, David Bowie, Matt Dillon... et surtout Michael J. Fox, qui nous hante jusqu'à la fin du documentaire.

En effet, l'intrigue du film (si l'on peut dire ainsi) tourne autour de la question : le vaillant Victor parviendra-t-il à capturer sur pellicule le méchant Michael en compagnie de sa femme et de son fils ? On s'en ronge les ongles pendant les 100 minutes que dure la projection.

*Blast'em* est un documentaire sans longueurs. Il saura plaire à tous, du photographe amateur au professionnel, ainsi qu'au cinéphile à la recherche d'autre chose qu'un sous-produit de *Home Alone*.

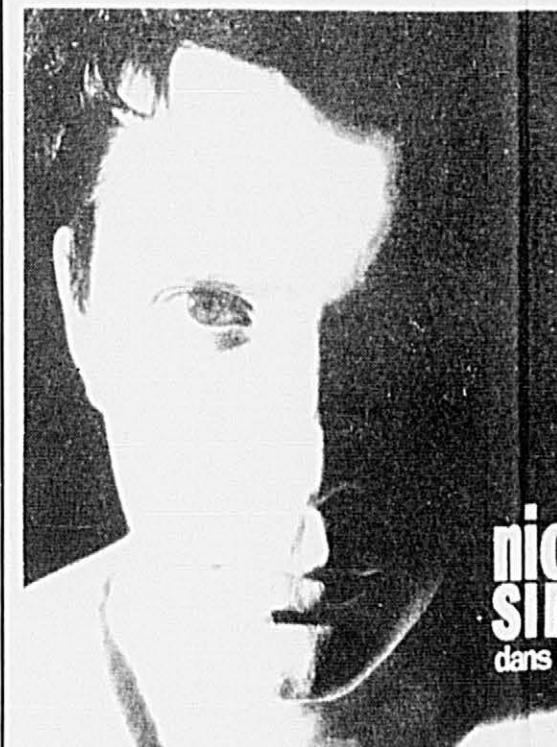


Victor Malafronte, héros à sa façon

partisan de l'hystérique du kodak.

Ce métier semble souvent pratiqué pour son côté « argent rapidement et facilement gagné » (bien que ce soit relatif). « L'image d'une célébrité est une devise forte », dit-on dans le film, mais une devise qui prend ou perd sa valeur selon la règle de l'offre et de la demande. Il est donc primordial pour Malafronte d'obtenir le maximum d'exclusivité possible, expliquant ainsi sa conduite occasionnellement casse-cou.

# Entrez



Alice Dans la Lune, Nicola aux anges

# Chercher au delà des apparences

Rencontre avec Jean-Jacques Beineix et Olivier Martinez

ANNE-MARIE LABBÉ

Il y a de ces gens que l'on rencontre, qui passent et que l'on oublie. Il y en a d'autres que l'on rencontre une fois dans notre vie et qui nous laissent un message, une sorte d'impression éloquente qui restera longtemps gravée dans notre mémoire. Jean-Jacques Beineix, réalisateur français (*Diva, 37, 2 le matin*), est de ces hommes qui ne parlent pas pour ne rien dire.

De passage à Montréal afin de présenter son dernier cinématographique, Jean-Jacques Beineix, accompagné d'Olivier Martinez, figure principale du film *IP5*, nous fait part

Jean-Jacques Beineix

de ses considérations sur la société, la vie, le bonheur et bien sûr, l'amour. D'une simplicité remarquable, Beineix se confie et livre ses opinions. Par ses réflexions avisées, on peut croire qu'il aurait un mot à dire, toujours sans prétention, sur tous les sujets que l'on pourrait aborder.

Tandis que la France a mis l'emphase sur le côté morbide du film qui fait en quelque sorte l'annonce prémonitoire de la mort d'Yves Montand, Beineix précise que *IP5-L'Ile aux pachydermes* est en fait un film sur la vie, où l'on s'amuse. L'histoire de Tony et de Jockey, c'est la grande quête du bonheur, plus précisément de l'amour. « Je voulais montrer, à travers les sentiments, l'expression problématique d'une certaine jeunesse qui cherche un père, qui cherche une mère », clame Beineix.

Ainsi, les deux jeunes personnages du film sont, selon les dires mêmes du réalisateur, « le



pur produit de la société industrielle, car ils n'ont pas eu le choix d'être autre chose ». On remarque une certaine fatalité dans la société dans laquelle nous vivons et qui nous modèle sans grande différence les uns des autres.

Les jeunes font la rencontre d'un vieux monsieur (Yves Montand) qui n'est pas plus fou ou perdu que n'importe quel chercheur malgré la première impression qu'ils peuvent avoir. Mais que cherche-t-il au juste, cet homme désemparé qui se promène dans une forêt qui a la grandeur d'une cathédrale? Lorsqu'il leur répond qu'il ne cherche rien, ils ne le croient pas : « Il doit bien y avoir un trésor ? » En fait, il faut chercher ce qu'il

y a derrière les apparences comme dans n'importe quoi. « Ce film est un jeu sur les apparences, laisse entendre Beineix; ça doit amener à une réflexion ».

Toujours dans la même veine, Jean-Jacques Beineix fait remarquer que plus les temps changent et plus les hommes restent pareils. « Il y a dans le passé un peu de nous comme il y a un peu de nous dans le futur. L'expérience, c'est qu'on peut savoir lorsqu'on regarde quelqu'un de plus jeune ce qui va lui arriver, car il nous arrive toujours la même chose. » Beineix poursuit ses réflexions en ces termes: « Les choses arrivent parce qu'elles sont dans la logique d'une démarche. Le hasard ne se combine qu'avec la nécessité. La rencontre des deux paramètres fabriquent l'événement, car le hasard en soi n'existe pas. »

Jean-Jacques Beineix ne veut définitivement plus faire de concessions. Il a choisi son clan et fait des films pour son plaisir et non pas pour

l'argent. Même si les critiques n'ont pas toujours été favorables à son égard, il continue son œuvre afin d'exprimer la révolte toujours présente en son for intérieur. Il nous avoue que sa prochaine bataille sera la plus difficile, celle contre lui-même. À ses propres dires, cette bataille se caractérisera peut-être par une comédie sur grand écran. Selon la convention générale que chaque être humain a sa façon personnelle d'exprimer sa révolte, il faut croire que le cinéma, par l'alchimie des mots et des images, réussit merveilleusement bien à Jean-Jacques Beineix.

Une belle découverte du film *IP5* demeure Olivier Martinez qui joue le rôle de Tony. Du genre beau bonhomme, il dégage une certaine profondeur d'âme qui s'ajoute à son charme naturel. Ses réponses ne sont jamais banales et bien que ce soit sa première expérience cinématographique après sa sortie du Conservatoire, on dirait qu'il a l'expérience d'un vieux pro.

Olivier décrit l'expérience de ce film comme une aventure, un voyage. Pour lui, l'important était de rencontrer des gens qui nous apprennent quelque chose humainement. « Cette idée dépasse le fait de faire un film. » Lorsqu'il parle de sa relation avec Montand, il dit que « c'est un vieux monsieur avec qui l'on parle, avec qui l'on rit, avec qui l'on est pas d'accord,

mais avec qui l'on peut parler. » Il déplore entre autres le fait que l'on va plus parler de la mort de Montand que du fait que Montand était heureux de faire ce film.

À la fin de l'entrevue, nous avons abordé le sujet des maîtres. Alors qu'Olivier s'exclame qu'il n'aime pas les maîtres parce qu'il lui font penser à la baguette et au rapport maître/élève, Beineix confesse qu'il aime les maîtres et les respecte. En fait, selon ce dernier, les bons maîtres sont des pédagogues et non pas des éducateurs; on sait que l'on va apprendre quelque chose d'eux, non pas pour faire comme eux, mais parce que l'on sait qu'ils vont nous faire gagner du temps.

Chose certaine, en tant qu'étudiants, nous avons l'habitude de faire un classement entre les bons et les mauvais maîtres, ceux avec qui l'on voudrait apprendre n'importe quelle matière et les autres qui rendent repoussants même nos sujets préférés. Jean-Jacques Beineix, lui, arrive à nous donner le goût de réfléchir sur la philosophie de la vie quotidienne grâce à ses propos toujours pertinents.

A défaut de pouvoir continuer cette conversation, je retournerai voir *IP5*, parcelle de la personnalité d'un homme qui sait nous entraîner au travers d'une quête perpétuelle. C'est une recommandation qui vaut pour tous.



IP5 : L'amour de la nature.

## IP5

YANICK LANDRY

*IP5*, un film de Jean-Jacques Beineix, avec Yves Montand, Olivier Martinez et Sekkou Sall. Présenté en version originale française au Parisien et avec sous-titres au Loews.

*IP5, l'île aux pachydermes*, le dernier film du réalisateur français Jean-Jacques Beineix, est en fait une grande histoire d'amour.

Plus qu'une simple trame de fond, cette passion qu'éprouve le jeune Tony pour la belle Gloria le mènera au fond de lui-même. Sous les yeux du spectateur ébahie, il passera successivement du voyou à l'être troublé qui réalise que sa vie ne vaut rien pour enfin, vous l'aurez deviné, s'épanouir dans les bras de sa douce Gloria.

Cette transformation ne s'est tout de même pas effectuée sans heurts. Tony et Jockey, un jeune rapper auquel il est profondément attaché, rencontreront l'homme qui changera leurs vies. Cet homme, admirablement interprété par Yves Montand, leur fera découvrir la beauté de la nature, la richesse de la vie et la précarité de l'amour que l'on doit cueillir dès son éclosion.

Un film drôle, touchant, abordant spontanément des sujets puissants, tantôt sous le couvert de la psychologie, mais aussi sous celui plus risqué de la philosophie.

Des images envoûtantes enrobées d'une trame sonore pénétrante vous feront vibrer en harmonie avec la douceur de l'orage déchaîné s'abattant sur une forêt protectrice.

En définitive, un film à ne pas manquer tant pour la qualité des acteurs (Yves Montand, Olivier Martinez et Sekkou Sall) que pour l'ingéniosité du scénario.

Sans aucune retenue, félicitations à Jean-Jacques Beineix pour ce bijou qui réussit à flatter nos sens aiguisés par la température maussade.

## z dans le rêve

JACINTHE DESSUREAULT

Le nouvel album solo de Nicola Sirkis semble aussi velouté que le pêche de sa couverture. *Dans la lune* surprend agréablement. Que dire d'autre? Des éloges, rien de moins.

Il y a plus de cinq ans que le projet macérait dans la tête du chanteur poète français jadis naturalisé Indochinois; des trucs vieux comme la lune qu'il avait simplement envie de chanter. En somme, partager ses coups de cœur, se rendre vulnérable et nostalgique. Une fois dans son monde, c'est magnifique. *Dans la lune* comporte onze titres, dont six interprétés dans leur langue originale, soit en anglais. On y retrouve, entre autres, le *Waterfront* de David Sylvian, le *Mad World* de Tears for Fears ainsi que *Two Faces* de Bruce Springsteen. Nicola a aussi adapté certaines chansons en français. On y retrouve une tendre berceuse, *Jusqu'au trou du monde*, originellement par Patti Smith (chanteuse fétiche de l'interprète), *Alice dans la lune* (Brand New Life), vision mièvre du grand départ, *Le Seigneur des Toits* version 31 décembre (On On On), passion féline et sensuelle.

Comme on l'aura deviné, Dominique Nicolas et Stéphane Sirkis du groupe Indochine ont aussi collaboré à l'album, d'où la sonorité rappelant quelque peu leur griffe musicale. Les arrangements sont superbes, donnant naissance à des atmosphères de rêves. L'album produit le même effet que celui du miel dans une tasse de thé brûlant. Nicola nous y apparaît charmant et emballé, comme un gamin dans une confiserie.

nicola  
SIRKIS  
dans la lune...

# Vision de la communauté noire

VALÉRY LABRANCHE

« Je connais la culture québécoise, je peux parler de poutine! Tel est le degré d'absorption de la culture québécoise chez la communauté noire du Québec », affirme Ariel Deluy. Le coordinateur des affaires politiques d'A.K.A.X. (pour Also Known As « X »), explique que cette situation regrettable n'est pas tellement la faute de la communauté. « Quand on va voir un employeur pour du travail, on n'a même pas ouvert la bouche que notre C.V. est dans la poubelle! »

A.K.A.X. est une organisation parapluie regroupant des membres de la communauté jamaïcaine, haïtienne et de l'Afrique continentale. Fondée par des étudiants des institutions scolaires anglophones de Montréal, cette organisation comprend aujourd'hui des membres de toutes les communautés noires du Québec, indifféremment de l'origine ou de la langue.

## Les racines historiques du problème

Le racisme institutionnalisé n'est pas seulement l'affaire du Québec. Historiquement, les Français ont toujours colonisé de façon très directe. Les colonies françaises d'Afrique, par exemple, étaient directement dirigées par la mère-patrie à l'intérieur d'une relation de domination. Mais paradoxalement, les Africains pouvaient devenir citoyens de la France! Le rationalisme français permettait cette étrange combinaison. Selon M. Deluy, les Québécois auraient gardé cet héritage français. Encore aujourd'hui, les francophones intellectualiseraient davantage le racisme que les Anglophones.

De l'autre côté, nos conquérants anglais seraient plus traîtres dans leurs façons de discriminer. « Ils te manipulent derrière les rideaux tout



ELIZABETH LUSTON

en te souriant en pleine face! » lance un M. Deluy désillusionné. La présence noire dans les organismes d'État demeure superficielle. Elle sert plutôt à projeter une image d'ouverture, selon lui. À Toronto par exemple, un afro-canadien a la possibilité d'intégrer les institutions d'état. Toutefois, il lui sera difficile de monter les échelons en raison de sa couleur.

## La langue? Sans importance!

Chez les Afro-canadiens des diverses provinces, la culture d'origine transcende les frontières géopolitiques. Le sentiment d'appartenance à une même communauté, résultat d'une oppression plusieurs fois centenaire, l'emporte sur tous les

autres sentiments d'appartenance. Un fort lien existe donc entre l'Afro-canadien de Montréal et celui de Vancouver. Les intérêts communs à travers les communautés africaines d'origine de ce pays expliquent en grande partie l'allégeance au Canada plutôt qu'au Québec.

Selon M. Deluy, parler français plutôt qu'anglais n'intègre pas davantage un Africain d'origine dans la société. Le dualisme noir/blanc l'emporte sur le dualisme linguistique. Toutefois, des statistiques contredisent ces propos. Frédérique Augustin, journaliste pour la revue multiculturelle *Image*, note que le taux de chômage chez les jeunes Haïtiens est d'environ 22 p.cent, tandis que celui des jeunes Jamaïcains est d'environ 60 p.cent.

Pour les Afro-canadiens, il s'agit de travailler dans une chaîne d'assemblage pour le salaire minimum ou ne pas travailler du tout.

## McGill dans l'engrenage

Le verdict porté par M. Deluy sur McGill n'est guère plus positif. Tout d'abord, le fondateur de McGill était un « Master » qui avait ses serviteurs noirs, dit-il. Qu'en est-il du présent? McGill, poursuit-il, est une des institutions les plus productrices de travailleurs sociaux, mais n'a aucune orientation culturelle dans son programme de formation. Il ajoute, d'autre part, qu'on applique trop souvent des normes anglo-saxonnes sans qu'il y ait discrimination.

Un travailleur social du Centre de services sociaux, section d'accueil aux immigrants (qui tient à garder l'anonymat), affirme qu'il arrive fréquemment que des adolescents d'immigrants, déchirés entre deux façons de vivre, soient en profonde crise d'identité. Ce bouleversement peut, dans certains cas, mener à la délinquance. Selon M. Deluy, si ces adolescents ont recours à des travailleurs sociaux, il n'est pas garanti que ceux-ci pourront les guider correctement compte-tenu de leur formation anglo-saxonne. « Des cultures différentes ont des façons spécifiques de résoudre les problèmes », dit-il. Le travailleur social n'est pas d'accord sur ce point. « Notre expérience de vie viendra compenser pour ce que la formation théorique ne nous a pas donné. »

\*La forme masculine a été utilisée pour alléger le texte mais ne porte pas préjudice aux femmes.

## Activités

Encore une journée avant la réunion importante au sujet du SSMU Winter Carnival. On y discutera de l'organisation, ce mercredi à 18h 30, au 550 Sherbrooke, local 1180.

Réunion d'Amnesty International McGill, ce soir 18h 30, au local 435 du centre universitaire Shatner. Elections de l'exécutif, ce soir.

L'Association Internationale des Etudiants Intéressés à l'Économie et au Commerce (AIESEC McGill) tiendra une journée-carrières, aujourd'hui, à la salle de bal du pavillon Union, de 10h à 16h. Les responsables du recrutement de 37 compagnies seront présents.

Le département d'Anglais présente une conférence de P. D. James intitulée « *Murder and Mayhem: The Craft of the Detective Novel* », aujourd'hui 16h au local 132 du pavillon Leacock.

McGill Players' Theatre présente *Medea material* de Heiner Müller du 6 au 17 octobre (relâches les dimanches et lundis). Billets : 10\$S, 5\$S étudiant et l'âge d'or, 3\$ membres du Players' Theatre.

Vision présente le documentaire « *That's Entertainment* », ce soir 19h 30 au local 426 du pavillon Burnside. Il s'agit d'un documentaire sur l'image des femmes dans les films populaires. La présentation sera suivie d'une discussion. Café et collation gratuits.

McGill Graduate Christian Fellowship organise une conférence ce soir à Thompson House de 19h à 21h. Le sujet du jour sera : « *How God communicates through Scripture: contextual analysis-debate style* ». Pour plus d'information contactez Sara Kelly au 484-6729 ou James Anglin au 284-4898.

Le Parlement Etudiant du Québec, un organisme étudiant organisant une simulation parlementaire pour les jeunes de 18 à 25 ans, est présentement en pleine campagne de recrutement. L'édition 1993 de l'activité se déroulera à l'Assemblée nationale. Pour information et inscription, composez le 285-2418.

Mal d'amour?  
Soignez vos maux  
en nous prêtant vos mots.  
Passez à la plume!  
Passez au Daily!  
Ce soir à 18h00  
au B-03 Union



## classified ads

Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication.

McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 3 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 3 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 3 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person, or call 398-6790 - WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

## 1 - Housing

**Large, Sunny, new 4½**, to share with female medical student. By MGH. Hardwood floors. Closets. October Free. \$350/mo. + electricity. To May 31st. Free IKEA Bed + Desk. 931-8412/486-4943.

**4½, Carré St. Louis.** 2 big enclosed bedrooms. Mins. to Prince Arthur. 15 mins to McGill. 600+. 282-1752.

**APTS/ROOMS to LET.** Furnished room for rent in modest Westmount home. Share 8 room house with one non-smoker. Immediate short or long term. 481-5911.

## 2 - Movers/Storage

**Moving/Storage.** Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148.

**Moving Service Available.** Alex 324-3794.

## 3 - Help Wanted

**\$\$\$\$, Free Travel and Resume Experience.** Individuals and Student Organizations wanted to promote SPRING BREAK, call the nation's leader. Inter-Campus Programs 1-800-327-6013.

## 5 - Typing Services

**Success to all students.** WordPerfect 5.1. Term papers, resumes. 24 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxanne 288-9638, 288-0016.

**Term papers, theses,** CV's typed accurately by experienced typist. Reasonable. Looks good on a laser printer. Located in the "ghetto." 843-3449.

**WORD PROCESSING** on laser printer. WordPerfect 5.1. Term papers, theses, CVs, etc. in English/French. Reliable, experienced. On McGill Campus. Call 484-5407 evenings or leave message.

**COUNT ON ME.** Professional word processing - laser quality. \$1.50/page - double-spaced. Atwater/deMaison-neuve. 935-9528.

**At Word Processing.** Experienced in theses, term papers, assignments, etc. Laser Print. Fast, accurate, unbeatable rate. Pickup & delivery near your campus. Sam 926-8737.

**Word Processing** (French-English). Any type of student work - Laser Print - Lotus 1-2-3. Micheline Marques 722-6966/397-2055.

**Word Processing:** WordPerfect 5.1 - Professional/laser printer. Research/term papers, theses, C.V. Pick up and delivery. \$1.75 per page - double spaced. Call Angela, Tel.: 485-3750 Tel./Fax: 485-4510.

**Bilingual quality typing service at low cost,** on IBM PS/1 and HP Deskjet printer. Pick-up and delivery guaranteed. Call 685-6346, 947-6727.

**Word-processing** of term-papers, theses, reports, etc. Experienced. WordPerfect 5.1, Laser Printer. Reliable, accurate, fast. Good rates. Close to McGill. Call Brigitte 282-0301.

## 6 - Services Offered

**Editing/Tutoring** by English Ph.D. Essays and theses in English, Social Sciences and Humanities. 933-8652.

**C.V. PAR DÉTENTEURS DE MBA.** Rabais pour étudiant(e)s. Membre Bureau d'éthique commerciale. 300+ étudiant(e)s satisfait. Conseiller à travail pour Proctor & Gamble, Heinz et General Foods. Pres-

lige (Rue Guy) 939-2200.  
**Excellent care** for your youngster with activities, toys and hot meals, in home daycare in downtown. Mono: 288-4326.

**McGILL NIGHTLINE**  
Est-ce que vous nous connaissez? 21h00-3h00, 7 jours sur 7. 398-6246

## 7 - For Sale

**Honda Civic 1983** 4-door. Body in great condition. Needs some mechanical work. \$550 o.b.o. leave message for Dave at 939-5940.

**Volvo GL (1981)**; 5-speed; 4-door; needs clutch work but other mechanics excellent; 4 Pirelli (P-77) tires; asking \$1,000. Negotiable. (488-3492)

**Peugeot - 12-speed racer.** Great condition. Alloy frame & rims. Racing tires. Negotiable. Olga 398-6790 (w) 287-9091 (h).

**CAMPUS BARTENDING GUIDE.** 100's of shooter/coctail recipes. Exciting newdrinking games. Send \$5.99 cheque/money order to DCH Enterprises, P.O. Box 896, Succ. Place du Parc, H2W 2P5. Money-back Guarantee.

## 10 - Rides/Tickets

I need a ride to and from the Toronto area on Thanksgiving weekend. Willing to share gas and costs. Call Jason @ 286-0136.

Help! Ride wanted to Boston area for Oct. 9-12. Willing to share gas/driving. Call Michelle 286-9305. Leave message.

## 12 - Personal

**Bilingual medical student** seeks native Dutch-speaking person for language exchange. Stéphane 449-4777.

## 14 - Notices

**Join the Law** Students' Association on a trip to the U.N., Oct. 14-17, 2 nights, \$154, see NY, tickets available at TRAVEL CUTS.

**CELEBRATE THANKSGIVING AT TOP MT. ROYAL.** A non-denominational worship service for all. Sunday, Oct. 11. Meet at ST. MARTHA's 10:30am, 3521 University. Wear jeans. 398-4104. Presbyterian-United Church Chaplaincy.

**Confused or Curious?** LBGM (Lesbians, Bisexuals, Gays of McGill) is restarting peer counselling. Anyone interested in finding out about LBGM or has questions about their sexuality is welcome to drop by room 417, Shatner or call 398-6822. Hours are during lunch and 7 to 10, Monday through Friday.

**Walk-Safe Foot Patrol:** We are now in service. Call us for a walk home, we're waiting to hear from you. Mon.-Thurs. 6:30-12:30, Fri. & Sat. 6:30-2:30 a.m. 398-2498.

**Want to Talk?** LBGM (Lesbians, Bisexuals, Gays of McGill) sponsors two discussion groups at the Yellow Door, 3625 Aylmer, above Milton. A coming out support group meets at 5:30, and a discussion group meets at 7:30. A great way to find out about yourself and others.

## 16 - Musicians

**Voice Lessons** given by established teacher. All levels/styles, creative individual approach. 488-9361.

## DAVID'S PHOTO STUDIO

ESTABLISHED IN 1957

Offers you the very best in graduation photographs



Call for appointment

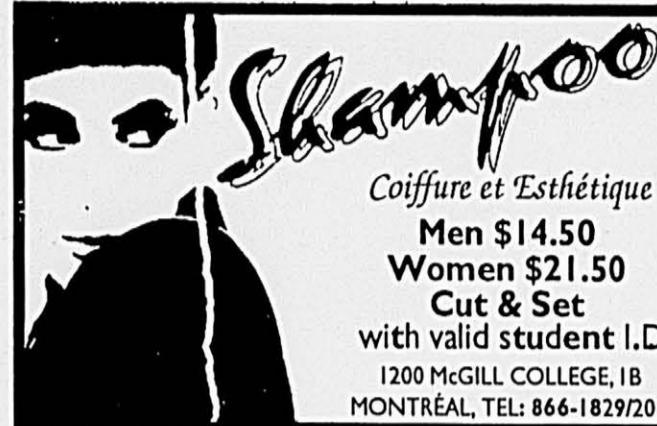
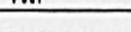
288-1923

1231 Ste. Catherine St. W.

#307

(near Drummond)

exit Stanley



Coiffure et Esthétique

Men \$14.50

Women \$21.50

Cut & Set

with valid student I.D.

1200 MCGILL COLLEGE, 1B

MONTRÉAL, TEL: 866-1829/20

Au  de Montréal



RESTAURANT SHOWBAR

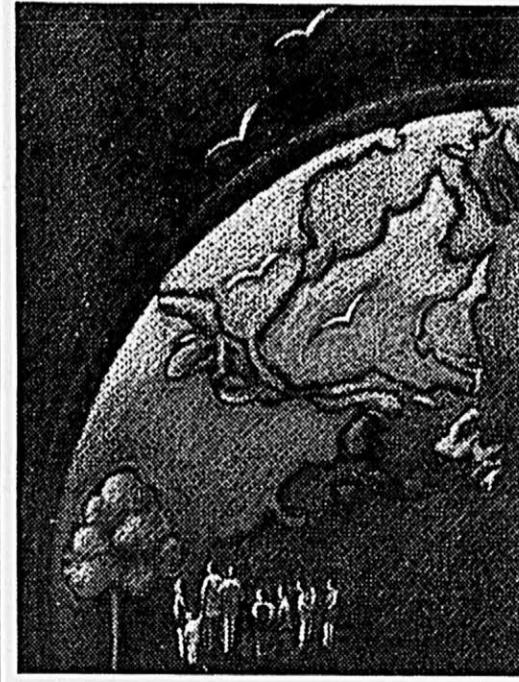
1106 de Maisonneuve Ouest • 845-9002

LA TAVERNE

1107 Ste-Catherine Ouest • 844-6769

CONFÉRENCES HYDRO - QUÉBEC - UQAM 1992

## ENVIRONNEMENT - ET - SOCIÉTÉ



## LE 13 OCTOBRE

Les changements climatiques globaux : l'exemple des grands déserts tropicaux depuis 140 000 ans

## NICOLE PETIT-MAIRE

Vice-présidente  
Union internationale des sciences géologiques (IUGS)  
France

CHRISTIAN SIMARD

## LE 27 OCTOBRE

Le Nord du Québec en perspective

LOUISE FILION  
Directrice  
Centre d'études nordiques  
Québec

## LE 3 NOVEMBRE

Le sauvetage du Saint-Laurent : un projet de société pour le Québec

## LE 20 OCTOBRE

Environnement et information : mythes et réalités

## BERNARD DESCÔTEAUX

Rédacteur en chef  
Le Devoir  
Montréal

Le professeur Claude Hillaire-Marcel, titulaire de la Chaire de recherche en environnement Hydro-Québec • CRSNG • UQAM, présentera les conférenciers et animera la période de questions.

Entrée libre



Hydro-Québec



Université du Québec à Montréal

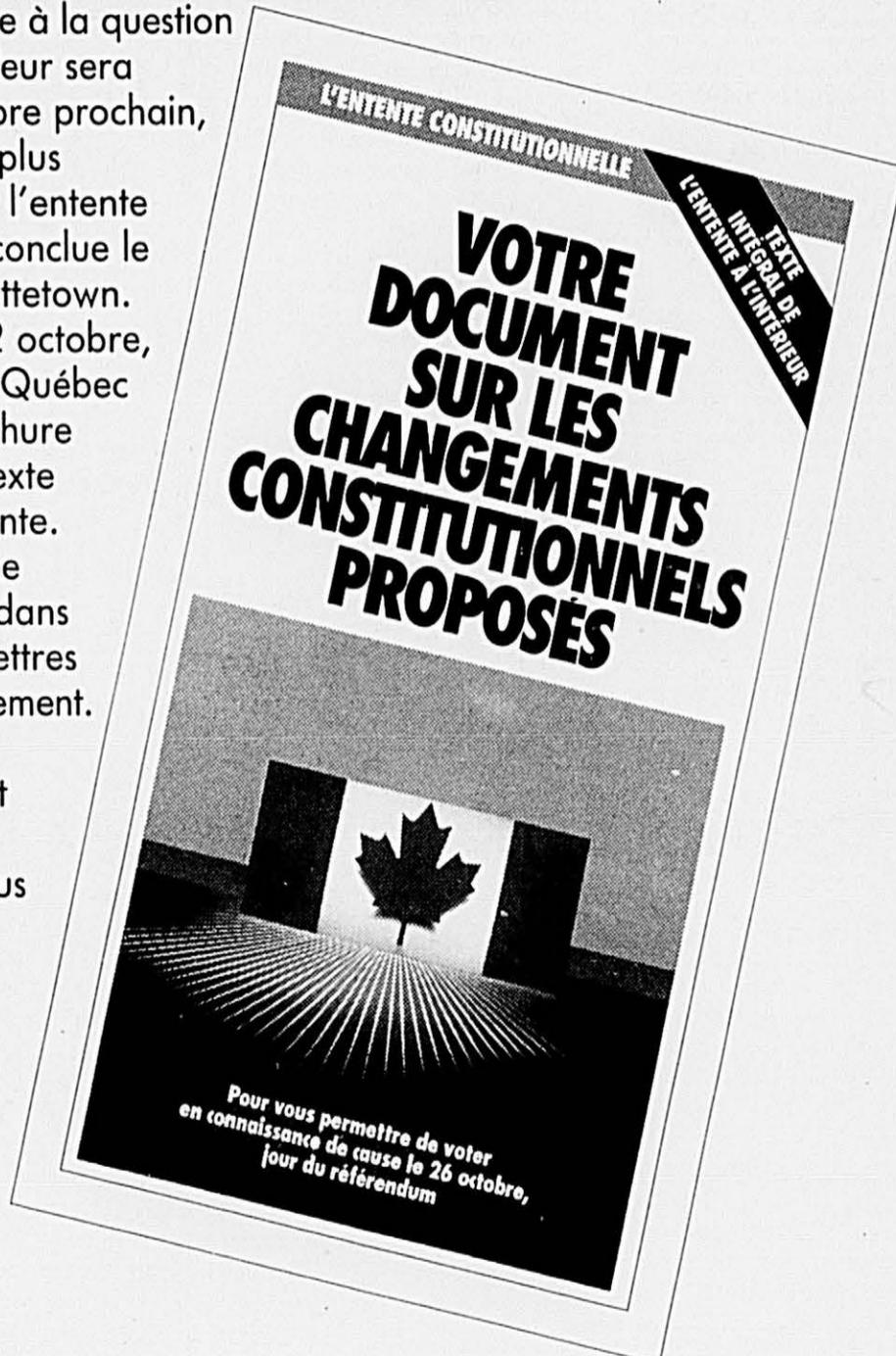
26 OCTOBRE : LE RÉFÉRENDUM SUR LA RÉFORME CONSTITUTIONNELLE

# BIENTÔT DANS VOTRE BOÎTE AUX LETTRES

**Prenez votre décision en  
connaissance de cause.**

**Beaucoup de Canadiens et de Canadiennes,**

avant de répondre à la question référendaire qui leur sera posée le 26 octobre prochain, souhaitent avoir plus d'information sur l'entente constitutionnelle conclue le 28 août à Charlottetown. Entre le 9 et le 12 octobre, chaque foyer au Québec recevra une brochure reproduisant le texte intégral de l'entente. Surveillez l'arrivée de ce document dans votre boîte aux lettres et lisez-le attentivement. Ainsi, le jour du référendum, c'est en connaissance de cause que vous prendrez votre décision.



Si, le 13 octobre prochain, vous n'avez pas reçu cette publication, composez sans frais le numéro ci-dessous et vous en recevrez un exemplaire à votre domicile.

**1-800-561-1188**

 Personnes sourdes ou malentendantes  
**1-800-465-7735** (ATS/ATME)

Canada